

Portrait de femmes et critique de la vie quotidienne dans le grand ensemble dans des films d Elfi Mikesch et de Helga Reidemeister

Jeanne Yapaudjian – Sorbonne Université

Colloque du 8 avril 2022, ENS de Lyon





Ich denke oft an Hawäi (1978), Elfi Mikesch

Von wegen Schicksal (1979), Helga Reidemeister

Localisation de la Gropiusstadt et du Märkisches Viertel à Berlin



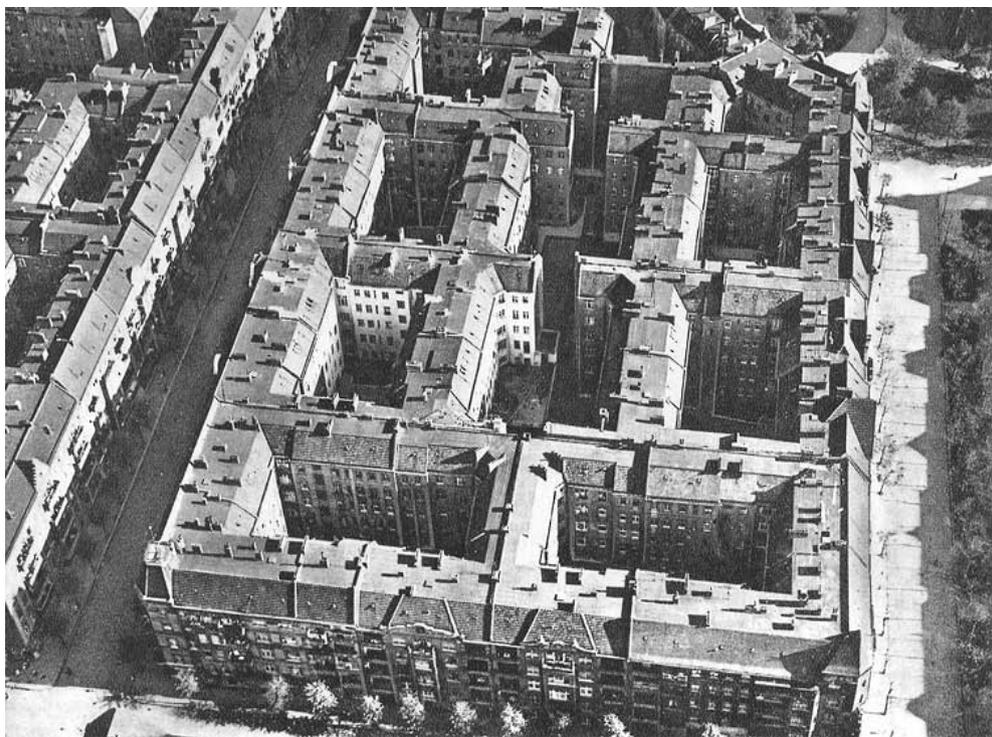
La Gropiusstadt à Berlin-ouest



Le Märkisches Viertel à Berlin-ouest



Mietskaserne dans le centre de Berlin/ Dynamitage d'une Mietskaserne



Comment Elfi Mikesch et Helga Reidemeister tentent-elles de donner une voix à des femmes de la classe ouvrière des cités nouvelles, en entrant dans l'intimité de leur quotidien, avec un regard qui mêle la critique féministe et la critique marxiste ?

I – Des portraits de femmes entre documentaire et fiction

II – Récit et critique de la vie quotidienne

III – Sortir du quotidien : transgression, rêves et aspirations politiques

I – Des portraits de femmes entre documentaire et fiction

1- Des formes originales entre documentaire et fiction

2- Pour des thèmes nouveaux

Ich denke oft an Hawaiï (1978), Elfi Mikesch



Von wegen Schicksal (1979), Helga Reidemeister



II – Récit et critique de la vie quotidienne

II – Récit et critique de la vie quotidienne

1 - Le quotidien en crise montré par la répétition chez Mikesch

Ich denke oft an Hawaiï (1978), Elfi Mikesch



II – Récit et critique de la vie quotidienne

2- Récit du quotidien et dévoilement de soi chez Reidemeister

III – Sortir du quotidien : transgression, rêves et aspirations politique

« Tout ce qui arrive à cette femme est courant (...) volonté d'aimer, inaptitude tragique à exprimer cet amour, le tout plongé dans une nuit, dans un silence quasi total. Cela se passe dans l'épaisseur allemande, dans ce prolétariat mal venu de l'Allemagne d'après-guerre. Ce que je veux dire, c'est que rien n'arrive dans ce film excepté le cinéma, l'explosion fabuleuse de ce silence grâce à la caméra, la traduction, par cette femme, Irene, de ce silence en un langage qui n'est jamais concerté, qui est découvert sous la caméra, comme on dirait sous l'effet d'une drogue – on dit ici sous l'effet de la prise de vue et sous l'effet de la prise de son. »

Marguerite Duras, in Claire Devarrieux, Marie-Christine Navacelle, eds., *Cinéma du Réel*, Paris 1988, p. 36.

III – Sortir du quotidien : transgression, rêves et aspirations politiques

Ich denke oft an Hawaiï (1978), Elfi Mikesch

**Die Mutter wünscht sich
Carmen als Tänzerin
Marika Röck - oder
Carmen Jones aus dem Film**

Ich denke oft an Hawaiï (1978), Elfi Mikesch



Conclusion